

principe de l'autorité, et la Révolution en le suivant de près et en glorifiant l'individualisme a montré au monde jusqu'où peut conduire une erreur doctrinale. La digue rompue donnait libre accès à toutes les formes du socialisme, et aussi à ses déformations les plus hideuses. Rien de l'ancien régime, pas même ce qu'il avait de meilleur, n'a trouvé grâce devant ce besoin d'écraser et de détruire qui s'est emparé du peuple en délire. Tout a été culbuté et remplacé par des institutions bien capables de nous donner une juste idée des tendances de la Démocratie nouvelle et toute-puissante qui les a enfantées. Ainsi le socialisme d'état, le féminisme outré, le bolchévisme menaçant ne sont que des aspects variés du même mal. A la faveur de cette anarchie universelle, et aux dépens des droits sacrés de l'autorité, c'est le peuple qui règne. Il intime audacieusement ses volontés par la voix brutale de grèves injustes qui vont jusqu'à mettre en péril quelquefois, mais toujours dans une gêne extrême, des milliers d'existences innocentes.

Cet état de chose n'a pas été sans éveiller l'attention d'un grand nombre d'esprits observateurs. Tous, philanthropes par conviction ou par dilettantisme, se sont évertués à découvrir la panacée universelle qui rendrait au monde son équilibre stable. Il serait trop long et même fastidieux de relater la genèse et le caractère de ces mouvements contre-révolutionnaires, dont la plupart n'ont de saillant que leur incohérence ou à tout le moins leur inefficacité. Cette ineptie manifeste des réformes sociales exclusivement humanitaires a pour cause l'absence dans leur programme du principal facteur de régénération : Dieu. Voilà toute l'explication de leur échec. C'est pourquoi le mérite et la supériorité de l'action sociale catholique lui viennent précisément de ce qu'elle a su éviter cette lacune en mettant le surnaturel à la base de toute société bien conçue et bien dirigée. La solution du problème social est donc toute entière contenue dans cette proposition : redonner Dieu à la société.

Il nous fait plaisir de citer ici le témoignage du Vénérable Pierre-Julien Eymard. Ces lignes qui datent de 1864 prouvent la clairvoyance et le grand sens religieux de celui qui